

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 14 mars 2014

Bach | Intégrale sur clavecins historiques

Dans le cadre du cycle **Les Tempéraments** du 11 au 21 mars

La captation audiovisuelle de cette intégrale est produite par **Ozango Productions, Mezzo, Classical TV** en association avec **France Télévisions/Culturebox** et la **Cité de la musique**.



LE FIGARO

un événement
lelerama

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

L'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Johann Sebastian Bach (1685-1750)

S'il est une œuvre pour clavier dans l'histoire de la musique dont tout le monde peut citer de mémoire quelques courts extraits (sans savoir forcément à quoi ils se rattachent), c'est bien celle de Johann Sebastian Bach. N'est-ce pas parce que, pour beaucoup d'entre nous, cette œuvre se rapporte à ces heures de nos enfances où nous étudions tel menuet, telle invention ou tel prélude et fugue après le goûter et les devoirs du soir ?

Depuis longtemps déjà, j'avais ce rêve : donner l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Bach en une vingtaine de concerts et autant de clavecinistes jouant sur des instruments historiques. Ce rêve est aujourd'hui devenu réalité grâce à la Cité de la musique et au Musée de la musique à Paris.

Cette intégrale s'insère dans la thématique « Nature et artifices » de la Cité de la musique pour la saison 2013/2014. Ces concerts permettent de faire apprécier au public l'art ou plutôt les arts d'accorder – de tempérer – un instrument à clavier. La répartition inégale ou égale des douze sons de la gamme musicale a toujours fait l'objet de maintes discussions, peut-être parce que l'accord d'un instrument à clavier est comme le miroir, certes infime mais ô combien réfléchissant, d'une aspiration plus générale à une sorte d'harmonie du monde. Il faut se réjouir de ces échanges passionnés qui ne manqueront pas de survenir lors du colloque qui accompagne les concerts. Dans notre société d'aujourd'hui, il est des débats moins heureux...

Ce grand « concert » – pris figurément comme « *l'accord de plusieurs personnes en l'exécution de quelque dessein* » (Dictionnaire d'Antoine Furetière, 1690) – est donné par des solistes de générations différentes, venus de pays variés et jouant plusieurs splendides clavecins anciens ou de facture récente. Son dessein est d'enrichir par son exhaustivité même la perception de ce répertoire à nul autre pareil, et qui ne laisse d'être interrogé.

Comme pour d'autres auteurs, la liste complète des œuvres pour clavecin de Bach est toujours sujette à discussion et à controverse. L'attribution à Bach de certaines pièces (notamment celles de sa jeunesse) peut être confirmée puis infirmée, ou l'inverse, au fur et à mesure des avancées musicologiques. J'ai décidé de m'en tenir à la liste établie dans l'article sur Johann Sebastian Bach publié dans *The New Grove Dictionary of Music & Musicians* (Londres, Macmillan, 2001, t. I, p. 370-373). Depuis sa parution, cette liste a reçu une approbation internationale. Pour cette intégrale, les transcriptions faites par Bach de certaines de ses œuvres pour violon (BWV 964 d'après BWV 1003 et BWV 968 d'après BWV 1005) ainsi que toutes ses fugues écrites sur des sujets d'Albinoni, de Corelli, de Reinken et de Torelli sont jouées dans les différents concerts. En revanche, les sonates de Reinken, les *concerti* de Vivaldi, de Benedetto et d'Alessandro Marcello, de Torelli, de Telemann et du duc Johann Ernest de Saxe Weimar, qui furent transcrits par Bach, ont été omis.

Dès lors, comment établir les programmes des concerts et répartir les musiques ? Dans cet immense corpus, il est possible de distinguer plusieurs groupes : les œuvres composées en référence aux deux grandes nations musicales de l'époque (l'Italie et la France), les œuvres à but pédagogique, et les œuvres contrapuntiques. Plusieurs d'entre elles, bien sûr, peuvent appartenir à plusieurs de ces groupes en même temps.

Les ensembles constitués par Bach (les volumes de la *Clavier-Übung*, les *Suites françaises*, les *Suites anglaises*, les *Inventions & Symphonies*, les deux volumes de *Das wohltemperierte Klavier*, etc.) sont présentés tels quels, en un, deux ou même trois concerts. Les œuvres « isolées » sont regroupées par genre stylistique, formel, ou autre (les pièces « à l'italienne », « à la française » ; les fantaisies, les toccatas ; les pièces pour le *Lautenwerk*, etc.). La série de concerts commence par les œuvres publiées et contrôlées par Bach lui-même (les volumes de la *Clavier-Übung*). Elle termine par sa dernière œuvre *Die Kunst der Fuge* ; ce concert final est l'occasion d'honorer la mémoire du grand claveciniste Gustav Leonhardt, récemment disparu.

Ainsi donc, tout Bach et rien que Bach ! Pour cette œuvre unique, enfouie en partie dans notre mémoire collective comme je le disais au début, j'aime à me souvenir d'une phrase de Marguerite Yourcenar à propos de poèmes grecs de l'Antiquité. Dans *La Couronne et la Lyre*, elle écrit que ces œuvres venues d'un lointain passé étaient « enrichies, comme d'une précieuse patine, de l'émotion et du respect avec lesquelles elles ont été redites au cours des siècles suivants ». Y a-t-il plus belle définition de la destinée des pièces pour clavecin de Bach depuis leur création jusqu'à nos jours ?

Olivier Baumont

SOMMAIRE

VENDREDI 14 MARS - 19H	p. 4
VENDREDI 14 MARS - 21H	p. 6
INSTRUMENTS	p. 10
BIOGRAPHIES	p. 13

VENDREDI 14 MARS 2014 – 19H

Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude en do majeur BWV 939

Prélude en do majeur BWV 933

Applicatio en do majeur BWV 994

Fugue sur un thème d'Albinoni en do majeur BWV 946

Prélude et Fugette en fa majeur BWV 901

Prélude en fa majeur BWV 927

Prélude en ré mineur BWV 940

Prélude en ré mineur BWV 926

Prélude en ré mineur BWV 935

Prélude en ré majeur BWV 936

Menuet en sol mineur BWV 842

Menuet en sol majeur BWV 841

Prélude en sol mineur BWV 930

Prélude et Fugette en sol majeur BWV 902

Prélude et fuguette en mi mineur BWV 900

Menuet en sol majeur BWV 843

Trio en sol mineur BWV 929

Prélude en mi mineur BWV 941

Prélude en mi mineur BWV 938

Prélude en mi majeur BWV 937

Prélude en la mineur BWV 942

Fugue sur un thème d'Albinoni en la majeur BWV 950

Prélude en do majeur BWV 924

Prélude en do mineur BWV 934

Prélude en do majeur BWV 943

Ouverture en fa majeur BWV 820

Prélude en fa majeur BWV 928

Aurélien Delage, clavecin Goujon/Swanen 1749/1784 (collection Musée de la musique)

Accordeur : **Émile Jobin**, tempérament Silbermann (orgue de Sainte-Madeleine, Strasbourg)

Jean-Claude Battault, préparation du clavecin de la collection du Musée

Ce concert fait l'objet d'une captation audiovisuelle et sera disponible gratuitement sur les sites internet www.culturebox.fr et www.citedelamusiquelive.tv pendant douze mois.

Fin du concert vers 20h.

Ce programme évoque l'enseignement de Johann Sebastian Bach (1685-1750) à ses jeunes élèves, et tout particulièrement à son fils aîné Wilhelm Friedemann (1710-1784), dont il a très tôt remarqué les dons exceptionnels pour la musique. Et ce qu'il faut bien considérer comme une véritable méthode d'enseignement conçue pour l'aîné de ses enfants – divers petits préludes et fuguettes, *Inventions* à deux voix, *Sinfonie* à trois voix, *Clavier bien tempéré*, *Orgelbüchlein*, *Sonates en trio* pour orgue –, il l'appliqua aux autres enfants et aux nombreux élèves et disciples qui passèrent par sa maison. Alors que son aîné vient juste d'avoir neuf ans, le compositeur ouvre un livre de musique qui le guidera dans ses premiers pas au clavier. Il l'intitule « *Clavierbüchlein, Petit Livre de Clavier pour Wilhelm Friedemann Bach, commencé à Coethen le 22 janvier 1720* ». On y trouve les *Inventions* et *Sinfonies*, et les premiers états de quelque onze préludes que le musicien reprendra dans le *Clavier bien tempéré*. Le *Clavierbüchlein* présente aussi de petits préludes pour les débutants dans des tonalités simples, comme les BWV 924, 926, 927, 928, 930. Mais, hors du cahier pour Wilhelm Friedemann, l'œuvre de Bach offre quantité de petites pièces que les commençants au clavier connaissent bien de nos jours. Ainsi, les six *Petits Préludes* BWV 933 à 938, dont Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) disait que ce « *sont d'agréables préludes, très-utiles pour les débutants* », un groupe de cinq autres, BWV 939 à 943, et trois *Menuets*, BWV 841 à 843. Des miniatures toutes très différentes, toutes pleines de musique.

C'est dans le *Clavierbüchlein* que Bach écrit ce *Trio en sol mineur* BWV 929, pour augmenter le menuet final d'une partita de Stölzel copiée pour son fils. Johann Sebastian appréciait vivement la musique de son contemporain Gottfried Heinrich Stölzel (1690-1749), dont il dirigea l'une des Passions à Leipzig ; quant à Anna Magdalena, elle copia dans son petit livre de musique la très célèbre aria « *Bist du bei mir* » de son opéra *Diomedes*. Page brève et charmante.

L'*Applicatio en ut majeur* BWV 994, qui dit bien son objet, figure en tête du *Petit Livre de clavier pour Wilhelm Friedemann*. C'est un bref morceau de 16 mesures où les doigtés sont indiqués note pour note. Il est à l'évidence destiné à familiariser le jeune apprenti aux passages des doigts. Alors que les anciens doigtés sont conservés, Bach introduit le passage du pouce – premier témoignage explicitement noté de ce qui devait profondément modifier le jeu des instruments à clavier.

Et pour l'apprentissage du jeu et de la composition de la fugue, le débutant trouvera trois *Préludes et Fuguettes* BWV 900 à 902, une *Fugue en ut majeur* BWV 946 et une autre en *la majeur* BWV 950 sur un thème d'Albinoni. Preuve admirable que Bach tenait à former le goût de ses élèves dès leur plus jeune âge aux plus belles des musiques, même les plus « simples » !

Longtemps discutée, l'attribution à Bach de BWV 820 n'est plus mise en doute aujourd'hui. C'est par une ouverture dans le style de Lully que commence l'*Ouverture en fa majeur*, morceau en deux parties, la première, solennelle, en valeurs pointées à la française, suivie d'un mouvement en fugato vif et brillant, de mètre ternaire. Ce sont alors une *Entrée*, toujours à la française, fusées et valeurs pointées, puis un *Menuet* bien rythmé, avec son trio plus animé. Suivent une *Bourrée* joyeusement scandée et pour conclure une *Gigue* tournoyante.

Gilles Cantagrel

VENDREDI 14 MARS 2014 – 21H

Amphithéâtre

Johann Sebastian Bach

Inventio 1 en ut majeur BWV 772

Inventio 2 en ut mineur BWV 773

Sinfonia 2 en ut mineur BWV 788

Inventio 10 en sol majeur BWV 781

Sinfonia 10 en sol majeur BWV 796

Inventio 7 en mi mineur BWV 778

Sinfonia 7 en mi mineur BWV 793

Inventio 6 en mi majeur BWV 777

Inventio 12 en la majeur BWV 783

Sinfonia 12 en la majeur BWV 798

Inventio 4 en ré mineur BWV 775

Sinfonia 8 en fa majeur BWV 794

Inventio 8 en fa majeur BWV 779

Sinfonia 9 en fa mineur BWV 795

Sinfonia 3 en ré majeur BWV 789

Inventio 14 en si bémol majeur BWV 785

Inventio 5 en mi bémol majeur BWV776

Sinfonia 5 en mi bémol majeur BWV791

Sinfonia 14 en si bémol majeur BWV 800

Benjamin Alard, clavecin Goujon/Swanen 1749/1784 (collection Musée de la musique)

Sinfonia 1 en ut majeur BWV 787
Inventio 13 en la mineur BWV 784
Sinfonia 13 en la mineur BWV 799
Sinfonia 6 en mi majeur BWV 792
Inventio 11 en sol mineur BWV 782
Sinfonia 11 en sol mineur BWV 797
Sinfonia 4 en ré mineur BWV 790
Inventio 9 en fa mineur BWV 780
Inventio 3 en ré majeur BWV 774
Sinfonia 15 en si mineur BWV 801
Inventio 15 en si mineur BWV 786

Benjamin Alard, copie d'un clavicorde de Christian Gottfried Friederici 1773 (collection Conservatoire de Paris)

Accordeur : **Émile Jobin**, tempérament Silbermann (orgue de Sainte-Madeleine, Strasbourg)

Jean-Claude Battault, préparation du clavecin de la collection du Musée

Ce concert fait l'objet d'une captation audiovisuelle et sera disponible gratuitement sur les sites internet www.culturebox.fr et www.citedelamusiquelive.tv pendant douze mois.

Fin du concert vers 22h10.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Inventions à deux voix BWV 772-786

Invention à trois voix BWV 787-801

1720. Wilhelm Friedemann, le fils aîné de Bach, vient d'avoir neuf ans. Pour l'éducation de ce premier garçon si précocement doué, « *le fils que j'aime, celui qui me donne de la joie* », rien ne sera trop excellent. C'est pour son apprentissage de la musique, auquel son père a tant veillé, que Johann Sebastian ouvre un cahier qu'il intitule fièrement *Petit Livre de clavecin pour Wilhelm Friedemann Bach, commencé à Coethen le 22 janvier 1720*. Parmi les quelque soixante-deux pièces rassemblées au fil des mois dans le précieux cahier, y compris de Friedemann lui-même qui s'y essaye à la composition, figurent deux séries de quinze pièces, *Praeambula* à deux voix et *Fantasie* à trois voix, rangées en un ordre méthodique, montant d'*ut* majeur à *si* mineur et redescendant de *si* bémol majeur à *ut* mineur.

Quelques années plus tard, au début de 1723, Bach ouvre un recueil spécifique consacré aux trente pièces qu'il rassemble, non plus comme *Praeambula* et *Fantasie*, mais sous les nouveaux noms, respectivement, d'*Inventions* et de *Sinfonie*, dans l'ordre ascendant des tonalités majeures et mineures, d'*ut* majeur à *si* mineur, selon le plan systématique qu'il adopte au même moment pour le *Clavier bien tempéré*. Pour ouvrir le recueil, il calligraphie une belle page de titre : « *Instruction sincère, par laquelle est montrée aux amateurs du clavier, mais surtout à ceux qui sont désireux de s'instruire, une manière claire pour apprendre non seulement (1°) à jouer proprement à deux parties, mais encore, les progrès aidant, (2°) à procéder correctement et aisément avec trois parties obligées, et aussi à avoir de bonnes inventions, mais encore à bien exécuter celles-ci, et en outre à parvenir à une manière chantante et enfin à recevoir un avant-goût solide de la composition* ».

Comptant parmi les toutes premières œuvres publiées de Bach au XIX^e siècle, *Inventions* et *Sinfonie* sont rapidement devenues populaires comme exercices de mécanique digitale auxquels devaient se soumettre tous les débutants, oubliant que ce fut tout autant, sinon davantage, un manuel d'apprentissage de la théorie et de la composition. Un véritable traité du contrepoint en trente chapitres. Admirables outils pédagogiques, certes, mais aussi des trésors de musique. Car chacune de ces pages de modeste apparence est un véritable poème sonore, dans sa concision et sa charge émotionnelle. Toutes différentes de forme : en leur diversité, elles semblent vouloir dresser un inventaire exhaustif de toutes les structures possibles en deux ou trois sections. Parce qu'elles ramènent le contrepoint à l'épure de deux ou trois voix seulement, *Inventions* et *Sinfonie*, dans leur économie de moyens, s'obligent à un effort de concentration du discours. Sous la variété des caractères, les climats changeants de miniatures poétiques, parfois pittoresques, d'une sensibilité frémissante, rien de superflu, pas une note de trop – pas une qui manque, non plus. À deux comme à trois voix, toutes manifestent la volonté de déployer en chaque partie une imagination sans cesse renouvelée, mais formant entre elles un tout cohérent et homogène, dans sa plénitude de sa logique.

Gilles Cantagrel

Clavecin signé Jean-Claude Goujon, Paris, première moitié du XVIII^e siècle ; ravalé par Jacques Joachim Swanen, Paris, 1784

Dépôt permanent du Mobilier national au Musée de la musique, inv. E.233

Étendue d'origine : *sol* à *ré* (GG - d3), 56 notes.

2 claviers, accouplement manuel à tiroir.

3 rangs de cordes : 2 x 8', 1 x 4'; trois registres manuels avec sautereaux emplumés.

Étendue après le 1^{er} ravalement (1749) : *fa* à *mi* (FF - e3), ajout de *fa* et *fa#* (FF et FF#) et de *ré#* et *mi* (d3# et e3), 60 notes, trois registres manuels : 8' supérieur plume, 4' plume, 8' inférieur buffle.

Étendue après le second ravalement (1784) : *fa* à *fa* (FF - f3), 61 notes, 4 registres : 8' supérieur plume, 4' plume, 8' inférieur plume, 8' inférieur buffle.

Jeu de luth manuel registration par genouillères : 4' diminuendo, 8' plume, 8' buffle, élévateur du jeu de buffle.

Diapason : *la*3 (a1) = 415 Hz.

Clavecin restauré pour le jeu par Hubert Bédart (1968) et Michel Robin (1980).

Fac-similé de la mécanique (registres et sautereaux) réalisé en 2001 par l'atelier Marc Ducornet.

Ce clavecin a été longtemps attribué au facteur anversois Hans Ruckers, d'après l'inscription « *Hans Ruckers me fecit Antverpiae*¹ » sur la barre d'adresse au-dessus des claviers, la rosace décorée des initiales HR et la date 1590 portée sur la table d'harmonie. En 1980, une restauration a permis de découvrir à l'intérieur de l'instrument la signature de Jean-Claude Goujon, confirmant ainsi que ce facteur parisien de la première moitié du XVIII^e siècle en était l'auteur.

À cette période, les clavecins dus à cette célèbre dynastie anversoise active aux XVI^e et XVII^e siècles étaient vendus plus cher que des instruments neufs et certains facteurs n'hésitaient pas à fabriquer de faux Ruckers ravalés². Était-ce également l'intention de Goujon ? Rien n'est moins sûr, car le facteur n'a pas poussé le souci de l'imitation jusqu'à certains éléments caractéristiques de ces clavecins flamands, tels la boîte à outils ou les signes d'un ravalement. Sans doute n'a-t-il cherché qu'à réaliser une copie, sans intention de tromperie.

Autant de mystères subsistent pour le somptueux décor de l'instrument : la caisse et son couvercle furent réalisés au XVIII^e siècle en imitation des laques de Chine très prisées à cette époque. Mais des traces d'une décoration initiale à fond noir ont été récemment découvertes, tandis que la table d'harmonie est peinte dans le style flamand des instruments des Ruckers. Même les pourtours de claviers et d'intérieur de caisse sont recouverts de papiers imprimés aux motifs anversois caractéristiques. Dernière particularité : le piètement doré sur lequel repose l'instrument est de style Louis XV. Ses pieds sont ornés de mascarons et terminés par des sabots :

1. Fait à Anvers par Hans Ruckers.

2. Un ravalement sur un clavecin correspond aux transformations effectuées au XVIII^e siècle sur des instruments du siècle précédent afin de les adapter au goût musical et au répertoire de l'époque, lequel requiert une tessiture plus étendue. On parle de petit ravalement lorsque les dimensions de la caisse ne sont pas modifiées et de grand ravalement lorsqu'il y a modification des dimensions de l'instrument.

compte tenu de sa hauteur importante et de son mode de construction, il se pourrait qu'il ait été réalisé au XIX^e siècle.

Construit à l'origine avec une étendue de 56 notes et trois jeux³ (deux jeux de huit pieds et un jeu de quatre pieds), l'instrument a subi deux petits ravalements. Le premier en 1749 a porté l'étendue à 60 notes, tandis que les sautereaux⁴ du jeu de huit pieds inférieur, datés de cette même année, furent ultérieurement munis de becs en peau de buffle⁵.

C'est un autre facteur parisien, Jacques Joachim Swanen, qui réalisa en 1784 le second petit ravalement. Il porta l'étendue à 61 notes et ajouta également un quatrième registre portant des sautereaux garnis de becs en plume aux trois déjà existants. Il installa des genouillères pour actionner les registres tout en jouant, ainsi qu'un mécanisme soulevant l'ensemble des sautereaux du jeu de buffle lorsque ce dernier n'est pas utilisé afin de soulager le toucher des claviers.

À cette époque, la concurrence du pianoforte devient de plus en plus aiguë ; les facteurs de clavecin ont cherché à augmenter les possibilités expressives de l'instrument en lui permettant de jouer fort et doux comme le piano. Swanen introduisit ainsi un jeu de diminuendo, qui permettait de retirer ou d'ajouter les registres dans un ordre défini, allant du forte lorsqu'ils sont tous engagés au piano lorsque seul parle le jeu de buffle.

Musée de la musique

3. Réglette de bois qui se soulève lorsqu'on appuie sur une touche, permettant au bec (généralement en plume d'oiseau), fixé sur une languette pivotante, de gratter la corde.

4. Réglette de bois qui se soulève lorsqu'on appuie sur une touche, permettant au bec (généralement en plume d'oiseau), fixé sur une languette pivotante, de gratter la corde.

5. Les becs en peau de buffle caressent les cordes plus qu'ils ne les pincet, produisant ainsi un son très doux.

Copie d'un clavicorde de Christian Gottfried Friederici, Géra, 1773

Émile Jobin, Boissy-L'Aillerie, 2001

Collection Conservatoire de Paris

Déjà représenté dans l'iconographie médiévale, le clavicorde est, avec l'orgue, l'instrument à clavier le plus ancien. Ses cordes ne sont pas pincées, comme dans le clavecin, mais frappées par des petites pièces métalliques appelées tangentes enfoncées au bout des touches, ce qui en fait le véritable ancêtre du piano.

Il existe deux sortes de clavicordes. Le clavicorde lié, basé sur le principe du monocorde, ou plusieurs touches frappent les mêmes doubles cordes (chœurs), ce qui permet de réduire les dimensions de l'instrument mais empêche la réalisation de certains accords. Le clavicorde non lié est généralement plus grand que celui lié et n'est pas limité sur le plan musical car il possède autant de chœurs que de touches.

Les musiciens peuvent réaliser sur le clavicorde des nuances expressives impossibles à obtenir sur le clavecin. Comme sur le pianoforte, il est possible de jouer fort ou doux mais la hauteur de chaque note peut aussi être légèrement modifiée en modulant le toucher pour obtenir le *Bebung*, sorte de vibrato défini par le théoricien et compositeur allemand Friedrich Wilhelm Marpurg (1718-1795) comme « une imitation du tremblant de l'orgue ».

Bien que peu sonore, le clavicorde sera très apprécié dans la péninsule ibérique et les pays du nord de l'Europe, notamment les pays germaniques où les organistes utilisaient des clavicordes à pédalier pour répéter chez eux sans mobiliser des souffleurs qu'il fallait rémunérer. Certains musiciens, tel Carl Philip Emanuel Bach, en feront leur instrument de prédilection.

Le clavicorde joué, d'une étendue de 61 notes (*fa* à *fa*, FF-f3), construit par Émile Jobin en 2001, est une copie d'un clavicorde allemand non lié conservé au Musée de la musique (inv. E.998.8.1) et réalisé à Géra en 1773 par le facteur Christian Gottfried Friederici.

Jean-Claude Battault

Aurélien Delage

Aurélien Delage est claveciniste, organiste et flûtiste. Cette polyvalence lui permet d'évoluer au sein de nombreux ensembles comme Il Gardellino, La Sinfonie Bohémienne, Le Concert Spirituel, Les Arts Florissants, Les Lunaisiens ou Sagittarius, tout en menant une activité de soliste et de pédagogue en France et à l'étranger. Formé au Conservatoire de Paris dans les classes d'Olivier Baumont, Pierre Hantaï, Blandine Rannou, Serge Saïtta, Pierre Séchet, Kenneth Weiss et Jan de Winne, il a aussi reçu les enseignements de Pascal Dubreuil, Dominique Ferran, Élisabeth Joyé, Laurent Stewart et Hélène d'Yvoire. Ces dernières années, il s'est produit en récital pour la Miami Bach Society aux États-Unis, pour le festival Bozar Music de la Société Philharmonique de Bruxelles, le festival Oude Muziek d'Utrecht, le Festival de Saintes, l'Automne Musical du Château de Versailles, ainsi que sur certains des plus beaux orgues historiques de France, dont ceux de Bordeaux (Dom Bedos, 1748), Dole (Riepp, 1754), Saint-Pons-de-Thomières (Micot, 1771) et Souvigny (Clicquot, 1783). Il a également joué aux côtés d'Olivier Baumont, Laurent Stewart et Jean-Luc Ho en récital à deux clavecins. Avec ce dernier, il a enregistré en 2012 *Les Apothéoses* de François Couperin pour le label Cordes & Âmes. Seul, il a réalisé deux enregistrements consacrés aux clavecinistes français du XVII^e siècle. Le premier, intitulé *L'Entretien des Dieux*, est composé de

pièces des clavecinistes de Louis XIV (Chambonnières, d'Anglebert et Couperin) pour le label 6/8 ; le second met en valeur l'œuvre moins connue de Jean Nicolas Geoffroy pour le label Passacaille. Passionné par la facture des instruments anciens, il collabore avec le Musée de la musique de Paris et ses amis facteurs et collectionneurs. Il a ainsi participé à l'enregistrement de plusieurs instruments des collections du Musée, écrit un mémoire sur l'arrivée du piano-forte à Paris au XVIII^e siècle et suivi le facteur de clavecins Émile Jobin dans un film documentaire d'Henry Colomer sur le clavecin de Jean Denis (1648) conservé au musée d'Issoudun. Par ailleurs, avec Guillaume Rebinguet-Sudre, il est membre fondateur et conseiller artistique de l'association Dom Rémi Carré dont le but premier est depuis 2004 d'élaborer et financer la construction d'un orgue d'esthétique Renaissance pour l'église abbatiale de Saint-Amant-de-Boixe en Charente. Ce projet exceptionnel, parrainé par de nombreuses personnalités du monde musical, a vu le jour en 2011 dans l'atelier du facteur Quentin Blumenroeder. Enfin, titulaire du certificat d'aptitude aux fonctions de professeur de musique, Aurélien Delage est conseiller pédagogique et coordinateur du département instruments anciens au Conservatoire à Rayonnement Régional de Bordeaux où il enseigne le clavecin et la flûte traversière baroque. Il a également animé plusieurs stages et master-classes pour les Académies de Lisieux et Les

Arcs, ainsi qu'aux conservatoires de Brno en République Tchèque, Minsk en Biélorussie et Nis en Serbie.

Benjamin Alard

Benjamin Alard est né à Rouen en 1985 dans une famille d'agriculteurs cauchois. Il commence le piano à l'âge de sept ans. Attiré par les mystérieux sons de l'orgue, il est initié à cet instrument par l'abbé Claude Guitier. Son parcours se poursuit aux conservatoires de Dieppe et Rouen dans les classes de Louis Thiry et François Ménissier. La découverte du clavecin avec Élisabeth Joyé l'incite à abandonner ses études générales pour se consacrer à la musique ancienne au Conservatoire du VII^e arrondissement de Paris. En 2003, il intègre la Schola Cantorum de Bâle dans les classes de Jörg-Andreas Bötticher, Jean-Claude Zehnder et Andrea Marcon. Benjamin Alard remporte les premiers prix des concours internationaux de Bruges (clavecin en 2004) et Freiberg (orgue en 2007). Il est lauréat Juventus et nommé aux Victoires de la musique classique 2008. Depuis 2005, Benjamin Alard est membre de l'ensemble La Petite Bande, fondé en 1973 par Gustav Leonhardt et Sigiswald Kuijken. Tant au clavecin qu'à l'orgue, il partage son temps entre les récitals et la musique de chambre ; à deux clavecins avec Élisabeth Joyé, en sonate avec le violoniste François Fernandez, en trio ou en quatuor avec les frères Barthold, Sigiswald et Wieland Kuijken. Benjamin Alard est

co-titulaire de l'orgue Bernard-Aubertin de l'église Saint-Louis-en-l'Île à Paris. Depuis 2007, il organise chaque année un cycle thématique de concerts autour de Bach (récitals d'orgue, de clavecin et musique de chambre). En mai 2013, il dirige La Petite Bande de l'orgue et du clavecin pour un programme de concertos de Haendel. Benjamin Alard a enregistré chez Hortus *Andreas Bach Buch* (2006), *Transcriptions* (2007) – distingué d'un Choc du Monde de la musique –, *Le Manuscrit Bauyn* (2009) et *Musique française des XVIIe & XVIIIe siècles* (2010) ; chez Alpha, *Sonates en trio pour orgue de J. S. Bach* (2009), *Klavier-Übung I* (2011) et *Klavier-Übung II* (2012).

Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 1^{er} AVRIL 2014, 20H

Johann Sebastian Bach

Cantate « Schauet doch und sehet » BWV 46

Georg Philipp Telemann

L'Ode au tonnerre

Opera Fuoco

Chœur Arsys Bourgogne

David Stern, direction

Daphné Touchais, soprano

Albane Carrère, mezzo-soprano

François Rougier, ténor

Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton

Virgile Ancely, basse

Pierre Cao, chef de chœur

Daniel Buren, création vidéo

MERCREDI 2 AVRIL 2014, 20H

Henry Purcell/Matthew Locke/

John Weldon

The Tempest

New London Consort

Philip Pickett, direction

Joanne Lunn, soprano

Faye Newton, soprano

Penelope Appleyard, soprano

Timothy Travers Brown, contre-ténor

Robert Sellier, ténor

Joseph Cornwell, ténor

Nicholas Hurdall Smith, ténor

Michael George, baryton-basse

Simon Grant, baryton-basse

MERCREDI 14 MAI 2014, 20H

Carl Philipp Emanuel Bach

Les Israélites dans le désert

Jordi Savall, direction

La Capella Reial de Catalunya

Maria Cristina Kiehr, soprano

Hanna Bayodi-Hirt, soprano

David Munderloh, ténor

Stephan MacLeod, baryton

Le Concert des Nations

> JEUNE PUBLIC

MERCREDI 9 AVRIL 2014

10H30, 16H ET 17H

JEUDI 10 AVRIL 2014, 9H30 ET 10H30

Le Piano voyageur

Petit concert tout près

Compositions originales et pages

célèbres pour piano

Benjamin Eppe, piano

> SALLE PLEYEL

MERCREDI 19 MARS 2014, 20H

Johann Sebastian Bach

Passion selon saint Jean

Bach Collegium Japan

Masaaki Suzuki, direction

Joanne Lunn, soprano

Damien Guillon, alto

Gerd Türk, ténor

Peter Koopj, basse

LUNDI 7 AVRIL 2014, 20H

Matthew Locke

Music for the Tempest

Jean-Baptiste Lully

La Feste marine (extrait d'Alceste)

Marin Marais

Airs pour les Matelots et Tempête (extraits d'Alcyone)

Jean-Féry Rebel

Les Éléments

Antonio Vivaldi

Concerto « La Tempesta di mare »

Jean-Philippe Rameau

Orage, Tonnerre et Tremblement de terre (extraits des Boréades)

Le Concert des Nations

Jordi Savall, direction

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet [http://](http://mediatheque.cite-musique.fr)

mediatheque.cite-musique.fr

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Prélude et Fugue BWV 857 de **Johann Sebastian Bach** par **Andreas Staier** (clavecin) enregistré à la Cité de la musique en 2012 • *Petit Prélude en ré mineur BWV 940* de **Johann Sebastian Bach** par **Bob van Asperen** (clavecin) enregistré à la Cité de la musique en 2006 • *Fantaisie et Fugue BWV 904* de **Johann Sebastian Bach** par **Benjamin Alard** (clavecin) enregistré à la Cité de la musique en 2010

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers pédagogiques » :

Le baroque dans les « Repères musicologiques » • *Le clavecin* dans les « Instruments du musée »

> À la médiathèque

... de lire :

Johann Sebastian Bach de **Jean-Luc Macia** • *L'analyse de Schenker du petit prélude en ré mineur BWV 940* de **Nicolas Meewis**



Retrouvez ces concerts en vidéo

citedelamusiquelive.tv, les concerts de la Cité de la musique et de la Salle Pleyel sur internet

culturebox.fr, l'offre numérique culturelle de France télévisions.